Migrants : j'étais hier à la manifestation du FN à Troisgots, face à quelques gauchistes dégénérés…

écrit par Marlene Courtois | 23 octobre 2016

Comme prévu, je me suis rendue, hier matin, à la manif F.N. contre l'arrivée des migrants à TROISGOTS.

Etaient présents : **entre 15 et 20 gendarmes, une cinquantaine d'opposants F.N.,** majoritairement séniors et masculins, et voisins car la population de TROIGOTS avait été invitée, par le maire, à ne pas manifester.

Etaient présents également une vingtaine de pro-migrants, majoritairement jeunes, certains cagoulés, d'autres avec des percings, une jeune femme avec 6 chiens et 2 très jeunes enfants (le genre que l'on rencontre sur les trottoirs). Ces opposants étaient majoritairement étrangers à la commune, voire au département.

De l'avis du F.N. ils sont des habitués, raison pour laquelle certains portent des cagoules.

Le président F.N. départemental a rappelé la situation actuelle des migrants en terme de répartition sur le

département de la Manche.

Puis il a rappelé la situation socio-économico-financière locale : des paysans étranglés par les dettes, des jeunes au chômage et des migrants qui seraient logés, nourris, soignés et *(je ne suis pas sûre d'avoir bien entendu à cause du bruit : rémunérés 400 Euros par mois).*

Il a fait la comparaison entre la suppression des lits d'hôpitaux et la création des lits de migrants, le déremboursement des médicament et l'augmentation de l'A.M.E.

Il a rappelé les délits commis par les migrants et les craintes que l'on pouvait ressentir avec la venue de ces migrants.

Il a encore rappelé que nos soldats allaient se faire tuer à l'étranger pendant que les migrants désertaient leurs pays. Il préconise l'expulsion pure et simple.

Il n'y a pas eu de violences physiques, juste de la violence verbale.

Aux cris des opposants » ***Nous sommes tous des enfants d'immigrés***« , nous avons répondu « ***On est chez nous*** ».

Nous avons entonné la Marseillaise 2 reprises.

2 journalistes m'ont demandé ce que je pensais de cette manif. J'ai répondu que l'on ajoutait de la misère à la misère d'une manière dictatoriale puisque les contribuables n'étaient pas consultés.

J'ai ajouté, en désigant la pancarte adverse : *« Le blanc c'est sale, métissez-vous » q*u'elle me faisait songer à la propagande nazie qui voulait des blonds aux yeux bleux.

A une jeune opposante qui prônait la liberté de se vêtir avec la burqa, j'ai répondu que celles qui n'étaient pas contraintes de se vêtir de la sorte, faisaient du prosélytisme

probablement rétribué et que du haut de ses 20 ans, cette personne devait admirer la génération de femmes françaises qui avaient lutté pour l’égalité hommes-femmes dans tous les domaines, plutôt que de plaindre ces arriérées qui brisent tous nos efforts d’une vie pour nous ramener au 7e siècle.